



**AgEcon** SEARCH

RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

*No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.*

## Bibliographie

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Bibliographie. In: Économie rurale. N°118, 1977. Le devenir de l'espace rural - première partie. p. 80;

[https://www.persee.fr/doc/ecoru\\_0013-0559\\_1977\\_num\\_118\\_1\\_2484](https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1977_num_118_1_2484)

---

Fichier pdf généré le 08/05/2018

# BIBLIOGRAPHIE

J. GUILAINE. — *Premiers bergers et Paysans de l'Occident méditerranéen*. Mouton, 1976, 286 p.

Le néolithique est marqué par un certain nombre d'innovations : domestication d'espèces animales, pratique de l'agriculture, fabrication d'outils polis, invention de la poterie, utilisation d'instruments liés à l'activité agricole (meules, faucilles...), sédentarisation progressive et urbanisation (camps retranchés), apparition des premières communautés paysannes et très forte poussée démographique.

En Méditerranée, ces nouveaux genres de vie se sont-ils, comme on le pensait, répandus d'Est en Ouest ?... En fait, le compartimentage culturel observé laisse plutôt penser que ces nouveaux genres de vie sont apparus en divers lieux, par une adaptation progressive à des conditions de vie différentes, liées à une certaine dominance écologique. Un régionalisme s'est ainsi précocement instauré.

Quels sont les éléments clefs de la néolithisation ? L'apparition de producteurs de nourriture dans les cultures méso-lithiques préexistantes, la divulgation de la céramique, l'élevage, les modifications des contextes écologiques, toutes ces questions font l'objet d'une première discussion. Ensuite, l'auteur s'attache à définir les éléments de la culture matérielle. Enfin il décrit, en 3<sup>e</sup> partie, l'essentiel des brillantes civilisations méditerranéennes, et leur course vers de nouvelles inventions techniques : la métallurgie du cuivre par exemple.

Cet ouvrage pose le problème de la façon dont se présentent les étapes qui marquent la fin d'une civilisation et la mise en place d'une nouvelle. L'homme devient peu à peu le facteur écologique essentiel, il défriche, cultive, élève des troupeaux qui développent ou font reculer certaines espèces (p. 74). Ainsi, un paysage découvert est-il l'indice d'un assèchement climatique ou d'une déforestation ?

L'ensemble de cette période aboutit à un renouveau culturel, capital dans l'histoire de la Méditerranée, qui se termine dans la deuxième moitié du 3<sup>e</sup> millénaire B.C.

En chaque province s'est constitué un foyer primaire, selon un processus complexe et bien personnel : position géographique vis-à-vis de la mer, biotope, faune, aptitude céréalière des sols, substrats industriels, psychisme enfin. D'où une diversification, très visible dans les céramiques (on admire les beaux dessins des planches p. 239 à 261). L'agriculture associée à la divulgation de la poterie, a-t-elle, dans ces zones, joué un rôle secondaire par rapport à l'élevage, ou du moins ces sociétés n'ont-elles pas connu une lente constitution agricole ?

(Ph. Mainié)

F. SIGAUT. — *L'agriculture et le feu, rôle et place du feu dans les techniques de préparation du champ de l'ancienne agriculture européenne*. Mouton et Cie, Paris, La Haye, 1976, 320 p.

Les techniques traditionnelles sont trop souvent négligées par les agronomes, les économistes ou les sociologues d'aujourd'hui, qui n'en voient pas toute l'astucieuse complexité intellectuelle, résultant de l'accumulation d'un grand nombre d'inventions successives. Comme les citadins, ils ne s'attachent souvent pas à comprendre le langage sobre et lent des agriculteurs, et négligent ou sous-estiment l'analyse de ces systèmes de culture cohérents. S'ils en parlent (dans l'étude des innovations par exemple), c'est pour n'en apercevoir que des aspects extérieurs. Ainsi quatre groupes de techniques, employant le feu, ont reçu le nom d'écobuage, ou de « défrichement par le feu ».

Ecobuer, c'est couper les broussailles et « écroûter la terre » pour brûler les gazons lentement ensuite dans des « fourneaux » (une maçonnerie de mottes de gazons). C'est aussi défricher par essartage la forêt, sans aucun travail du sol, avec abattage, séchage, ébranchage des arbres puis passage de houes. C'est aussi déchaumer pour ressemer à l'automne ou au printemps succédant immédiatement à la récolte, en brûlant à feu courant, ou bien, en cas de risque d'incendie, en faisant des petits fourneaux de terre entassée sur des broussailles et en brûlant ensuite, puis étendant les mottes ainsi cuites par le feu. Enfin la calcination de l'argile a été également un procédé de fertilisation courant dans l'Angleterre du second quart du 19<sup>e</sup> siècle.

Après avoir décrit les outils, l'auteur analyse les aspects agronomiques de ces techniques. L'effet physique du feu n'est pas seulement de défricher et nettoyer le sol, mais surtout de minéraliser la matière organique, donc de diminuer l'acidité du sol et de permettre de mobiliser les éléments fertilisants. En ce sens, l'usage du feu constitue un maillon du système complexe de culture et peut contribuer à accroître la fertilité du sol.

Très intéressante est la discussion sur la productivité du travail, intégrale (tous les frais sont au dénominateur) et nette du travail visible (les frais sont déduits du produit au numérateur). La comparaison entre l'écobuage et la défriche par charrue donne des productivités voisines. Mais le premier est une technique de main-d'œuvre, qui ne nécessite l'entretien d'aucun animal de trait, alors que la seconde est une technique mécanisée. Les fermiers sous-traitaient l'écobuage à des journaliers (p. 163-165).

Ce très bel ouvrage que bien des spécialistes de l'agronomie et de l'économie rurale devraient méditer, se termine par une histoire des mots qui est aussi une histoire des techniques (comme l'avait montré A.G. Haudricourt) avant d'être une nomenclature conventionnelle.

(Ph. Mainié)